

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 8 DE FEBRERO DE 1812.

S. Juan de Mata Fund. — Las Cuarenta Horas están en la Iglesia Parroquial de Sta. María de Mar; se reserva à las cinco de la tarde.

EXTRAITS DES JOURNAUX
INSURGES.

GAZETTE MILITAIRE DU 2 FEVRIER.

CONTINUATION

Du Rapport du général en chef Lacy, à S. Exc. la Junta Supérieure.

Mais une compagnie de chasseurs de Baza, une autre de Palma et le bataillon de Tarragone, commandé par le commandant D. Gabriel Lesenne, les délogea avec courage, et les poursuivit jusqu'aux environs de Caldes (4). Notre perte a été peu considérable. J'ai vu sur le champ de ba-

(4) Cependant ils arrivèrent victorieux jusqu'aux alentours de Barcelone, sans faire la moindre attention à leur pétulante persécution. Quand est-ce donc qu'on dira la vérité? Pourquoi appelle-t-on persécution, ce qui n'est vraiment que suivre de loin? tous les rapports sont de la même main; tous sont marqués au même coin. Pourquoi ne pas dire: Les français voulaient passer par Vich pour se rendre à Barcelone; nous cherchâmes à leur résister à notre manière, mais ce fut en vain. Ils entrèrent à Vich lorsqu'ils le jugèrent à propos, et ils en sortirent de même, sans qu'ils aient été un moment arrêtés par nos coups de fusil. De Vich ils voulurent arriver à Barcelone, sans être plus tracassés, et cette promenade militaire nous a coûté quelques hommes. L'affaire dont il est question s'est-elle passée autrement? non, monsieur. Pourquoi donc chercher tant de détours? ne savez vous pas que vous ne trompez plus personne, et que tout le monde distingue la vérité? L'auteur de l'écrit intitulé: deux paroles à Mr. Campoverde, aurait là un vaste champ pour exercer sa plume. Il pourrait bien en dire deux, trois et même quatre à Mr. Lacy; car si Campoverde broda beaucoup son rapport sur l'affaire de Figueras, Mr. Lacy n'a pas moins tronqué les faits dans le présent narré, ou fable, car on peut bien lui donner ce nom,

EXTRACTOS DE PERIODICOS
INSURGENTES.

GAZETA MILITAR DEL 2 DE FEBRERO.

CONTINUACION

Del Parte dirigido à S. E. la Junta Superior por el Excmo. Sr. general en jefe Don Luis Lacy.

Pero una compañía de cazadores de Baza, otra de Palma y el batallón de Tarragona, mandado por su comandante D. Gabriel Lesenne, los desalojó bizarramente, persiguiéndolos hasta las inmediaciones de Caldes (4). Nuestra pérdida en esta accion ha sido de muy poca conside-

(4) Pero ellos llegaron victoriosos hasta los alrededores de Barcelona; sin hacer el menor caso de esa petulante persecucion. ¿Quando se dirá la verdad de las cosas? ¿Porqué se ha de llamar persecuir, lo que no es mas que seguir à lo lejos? Todos los partes están fabricados en la misma imprenta; todos traen el mismo cuño. ¿Que habia mas que decir: Los franceses intentaron pasar à Vich, y de allí à Barcelona. Nosotros quisimos resistirlos à nuestro modo; pero fué en vano. Ellos entraron en Vich, quando quisieron, y han salido de allí, quando les acomodó; sin que nuestros fuegos los detuviesen un instante. De Vich quisieron pasar à Barcelona, y lo hicieron de la misma conformidad: y este paseo militar nos ha costado algunas vidas. — ¿Ha sido otra cosa la funcion de que se habla? No Señor; ¿pues à que viene buscar tantos rodeos, sino se consigue engañar un alma, pues todo el mundo sabe la verdad? ¿Que bien lucia su pluma el autor del papel titulado Dos palabras al Sr. de Campoverde! Muy bien podria decir otras dos, y tres, y quatro al Sr. Lacy; pues si Campoverde mintió mucho en la pintura que hizo de la accion cerca Figueras; no trastorna menos las cosas, ni trueca menos los frenos el Sr. Lacy en la presente narracion, ò fabula, que bien puede llamarse así, pues tanto se

caille environ 30 mètres; mais il y avait plus de français que d'espagnols (5) je remarquai avec douleur parmi eux le lieutenant-colonel Don Joachim Maria Araspachaga, aide-de-camp du général Sarsfield, mort à coups de bayonnette et à coups de sabre, imitant la valeur de son général.

Le comte de Braunsberg, qui commandait le détachement des VValons, fut laissé pour mort à St. Feliu, et quoique nous l'avons trouvé encore en vie, cependant lorsque je l'ai quitté les médecins n'avaient aucune espérance de le sauver: cette perte sera sensible à tous ceux qui connaissent ses vertus militaires (6).

(La suite à demain.)

puisqu'il s'éloigne immensément des règles de l'histoire. Dans ses relations, il poursuit toujours les français, tandis que ceux-ci se sâchent sans cesse de ne pas le voir en face, car il la détourne toujours à ses ennemis: il est bien difficile de concilier les deux rapports.

(5) Cependant pour Barcelone on vu entrer 130 prisonniers, 7 officiers et un drapeau. Toutes les fois qu'on prend des drapeaux, l'action doit avoir été un peu chaude; lorsqu'on fait 130 prisonniers, il doit bien y avoir quelques morts et quelques blessés. Néanmoins Mr. Lacy dit que la perte a été peu conséquente; tandis qu'il n'a pas pu arrêter la marche des français; et que ceux-ci lui ont fait des prisonniers. Mr. Lacy, ne soyez donc pas inconséquent; vous vous êtes bien mal tiré de cette affaire, et les français vous ont fait voir qu'avec 5000 hommes ils pouvaient se promener par toute la Catalogne, malgré toutes vos forces réunies. Est-ce là les moyens que vous employez pour remplir la promesse que vous fîtes d'exterminer les français de telle manière, qu'il vous manquait des ennemis à combattre? Il paraît que vous vous êtes trompé; et qu'il arrivera plutôt le contraire de ce dont vous vous êtes vané; c'est-à-dire, que les français ne trouveront bientôt plus en Catalogne d'ennemis à combattre.

(6) Faites vos comptes comme vous voudrez. Un drapeau pris ainsi que tout le monde a vu; 7 officiers, 130 soldats, Sarsfield faits prisonniers, celui-ci délivré ensuite par un coup de fortune; l'aide de camp Araspachaga tué à coups de bayonnette; le comte de Braunsberg, commandant le détachement des VValons, laissé sur le champ de bataille et tant espoir pour la vie,.... Voilà la perte qui, selon Mr. Lacy, est de peu d'importance. Cela prouvera qu'ainsi qu'il l'a dit auparavant en parlant de Sarsfield, il considérait tout comme perdu, et qu'il se faisait une idée si grande de la dé-

racion: he visto sobre el campo unos 30 muertos, mas franceses que españoles (5), entre estos reparé con dolor al teniente coronel Don Joaquin Maria Araspachaga, edecan del general Sarsfield muerto à bayonetas y sablazos imitando la bizarría de su general.

El conde de Braunsberg, que mandaba el destacamento de VValones, fué dexado por muerto en St. Feliu, y aunque le encontramos aun con vida, quando me separé lo dexé desahuciado por nuestros facultativos, pérdida demasiado sensible para los que le han conocido todas sus virtudes militares (6).

(Se continuará.)

separa de la historia. El siempre persigue los franceses en sus partes; y estos se quexan de que nunca pueden verle la cara, porque siempre la huye al enemigo. Difícil es de atar esos cabos.

(5) Sin embargo toda la ciudad de Barcelona ha visto entrar 130 prisioneros, 7 oficiales y una bandera. Quando se cogen banderas, algo empeñada debe de haber sido la accion; y quando se hacen 130 prisioneros, algunos muertos y heridos deben de haber quedado en el campo. A pesar de esto el Señor Lacy cuenta esta pérdida como de muy poca consideracion; quando no ha podido detener la marcha de los franceses, y estos le han cogido prisioneros. Sr. Lacy, Sr. Lacy, no seamos inconsistentes. Vm. ha salido muy mal de esta funcion; y los franceses le han hecho ver que con 5 mil hombres pueden correr mas que le pase la Cataluña entera. Si este es el modo como Vm. piensa cumplir con la promesa que dió, de acabar con los franceses de manera que en breve falen enemigos que combatir; parece que la cosa va larga; ó que mas pronto se verificará la inversa. Quiero decir que mas pronto se hallarán los franceses sin enemigos que combatir en Cataluña.

(6) Vaya Vm. ajustando cuentas. Una bandera perdida como todos hemos visto; siete oficiales, y ciento y treinta hombres prisioneros; Sarsfield prisionero tambien, aun que libre despues por una casualidad, el edecan Araspachaga muerto à bayonetas, y el conde de Braunsberg comandante del destacamento de los VValones dexado por muerto, y desahuciado,.... y sin embargo la pérdida, segun el calculo del Sr. Lacy es de poca consideracion. Esto procede de que como segun lleva dicho anteriormente, con la pérdida de Sarsfield lo contemplaba todo comprometido; se hizo sin duda

rome, qu'il l'a ensuite trouvée de peu de considération. Quelles connaissances militaires! quelle habileté pour faire un rapport! Ce général surpasse de beaucoup tous ses prédécesseurs. Puisqu'il sait peindre ses déroutes avec de si belles couleurs, que ne ferait-il pas si la fortune lui fournissait l'occasion de s'exercer à peindre une victoire? C'est un malheur pour lui qu'avec tous ses rapports il ne puisse que tromper les gens des pays éloignés, et non les catalans qui sont témoins oculaires de ses disgrâces, et qui voient que tous les mouvemens de ce guerrier se réduisent à éviter la rencontre toujours fatale des ennemis; quoique tous ses soins soient souvent inutiles, car la Catalogne est garnie de manière qu'il rencontre toujours les français, quelque part qu'il porte ses pas. En effet ils sont sur les frontières de France, sur celles de Valence, sur celles d'Aragon, et sur les points principaux de la province. Aussi Mr. Lacy ne sait plus où aller; et pour ne pas être battu, il fuit d'Astafulla avant d'être attaqué, et se trouve dans les mêmes embarras au Grao d'Olot, à Vich, à Caldes et à Saint Feliu de Codinas.

Dès aujourd'hui il les trouvera partout, jusqu'à ce qu'il disparaisse enfin de la province; et s'il voulait accomplir les desirs de tous les bons citoyens, il pourrait à l'instant même partir. Il n'est point de catalan qui ne craigne la présence de Lacy en Catalogne et qui ne désire voir disparaître de la province, d'une manière ou d'une autre, les faibles restes de l'armée espagnole, afin que la tranquillité et l'harmonie renaissent dans un pays aussi industrieux que misérable par la témérité de ceux qui sont obligés, vu leur situation, d'entretenir une guerre désastreuse et inutile, et qui coûte si cher à tous les catalans.

una tal idea de la derrota que le aguardaba, de modo que todo desafabro le ha venido corto. ¡Qué talento de general! Qué habilidad en hacer un parte! Este general cae de mucho à todos sus antecesores. Si tan brillantes pinta las derrotas; ¿como manejaría la pluma si la suerte pudiese proporcionarle una victoria! El caso es que con sus partes solo puede engañar las gentes de países remotos; no à los catalanes, que son testigos oculares de sus descalabros, y ven que todos quantos movimientos executa ese caballero, tienen por único objeto el evitar encuentros para él siempre fatales, aunque muchas veces inutilmente; pues la Cataluña está de modo que por donde quiere que se vaya se hallan franceses. En efecto los hay en la frontera de Francia, en la de Valencia, en la de Aragon, y en los principales puntos de lo interior de la provincia. Así es que el Sr. Lacy no sabe à donde ir; y si para no ver estragos huye anticipadamente de Astafulla, se halla con los mismos apuros en el Grao de Olot, en Vich, Caldes y San Feliu de Godinas.

Los hallará desde ahora en todas partes, hasta que desaparezca enteramente de esta provincia; y si quisiese acceder à los deseos de todos los buenos patriotas, podría hacerlo desde ese mismo instante. No hay catalan que no se proponga desgracias de la existencia de Lacy en Cataluña; ni que no anhela ansiosamente por el día en que desapareciendo de un modo u otro del Principado los débiles restos del ejército español, se restablezca el sosiego, la tranquilidad y la armonía en un país tan industrial, como desgraciado por la temeridad de los que se hallan empeñados en la continuación de una guerra desastrosa y destruidora; que tanta y tantas calamidades ocasiona à todos los catalanes.

ARTICLE OFFICIEL.

ORDRE.

Tous les déserteurs éparés devront se présenter dans les 24 heures, sinon ils seront conduits aux Médas et recevront 200 coups de bâton (1); outre les charges qu'on fera supporter aux justices qui n'obéissent pas.

Que Dieu vous conserve long-temps,

Signé *Manis*.

Esparaguera, le 1.^{er} février 1812.

(1) Et après on viendra nous parler de l'enthousiasme des catalans pour la cause des insurgés. 200 coups de bâton! Voilà, il faut l'avouer, un puissant mobile pour faire marcher des sol-

ARTICULO DE OFICIO.

ORDEN.

Dentro de 24 horas se presentarán todos los desertores dispersos, del contrario serán conducidos à las Medas, y 200 palos adonde se encuentren (1), y demás cargos que se harán à las justicias por falta de cumplimiento.

Dios guarde à Vm. muchos años,

Firmado *Manis*.

Esparaguera 1.^o de febrero de 1812.

(1) Que nos vengan à hablar después de esto del entusiasmo de los catalanes por la causa de los insurgentes! Doscientos palos! He aquí, es fuerza confesarlo, un poderoso incentivo para

dans à la mort. Ils ne seront pas assez bêtes pour aller rejoindre des chefs qui les abandonnent au premier coup de fusil, et qui sacrifient leurs vies et leur tranquillité dans le seul but de grossir leur bourse.

Extrait d'une lettre de Martorell du 6 février 1812.

L'armée insurgée se rétablit tout doucement de l'indisposition qu'elle a éprouvée le 24 janvier dernier à Altafulla; elle se réorganise à Igualada, Pobla, Mirallès, Capelladas, Piera, Esparraguera, Abrera, etc. Le général Lacy dont l'activité si connue est constamment dirigée vers le bien être et la gloire de ses troupes (1), vient d'envoyer des drapeaux neufs aux différents corps de cette armée; on doit les faire bénir samedi ou dimanche prochain, et après cette cérémonie, l'armée doit se mettre en mouvement pour aller attaquer (2) Mongat.

(1) Quel dommage que le général Lacy, au lieu de drapeaux ne donne pas des canons à son armée. On connaît les ravages qu'ils ont fait dans les troupes françaises sur la Gaià! Mr. de Lacy prétend qu'ils ont tué 600 français, et tout le monde sait que le corps d'armée victorieux à Altafulla a perdu en tout une vingtaine d'hommes. Voilà une artillerie bien merveilleuse! mais qu'est-elle devenue? où sont passés ces canons destructeurs? Mr. de Lacy n'en dit rien, mais personne ne l'ignore.

(2) Une preuve du grand génie de Mr. de Lacy, c'est le projet qu'il a d'attaquer les français à Mongat, les derniers jours de Carnaval; il sait que les français aiment le plaisir; qu'ils seront aux bals qui doivent avoir lieu à Barcelone ces jours-ci, qu'il les surprendra, les battra, prendra leur artillerie, etc. etc.

hacer andar soldados à la muerte! Si serán tan tan bestias, que vuelvan à juntarse con unos gefes, que les abandonan al primer fusilazo, y que sacrifican sus vidas y tranquilidad, con el objeto de llenar su bolsillo!

Extracto de una carta de Martorell, su fecha 6 de febrero de 1812.

El ejército insurgente se vá restableciendo poco à poco de la indisposicion que tuvo el 24 de Enero último, en Altafulla. Se reorganiza en Igualada, la Pobla, Miralles, Capelladas, Piera, Esparraguera, Abrera &c. El general Lacy, cuya actividad tan conocida, se dirige constantemente al bien, y gloria de sus tropas (1) acaba de enviar banderas nuevas à los diferentes cuerpos de este ejército. Sábado ó domingo próximo deberán bendecirse, y despues de esta ceremonia el ejército debe ponerse en movimiento para ir al ataque (2) de Mongat.

(1) ¡Lástima que el general Lacy en vez de banderas no dé cañones à sus tropas! Sabidos son los estragos que estos hicieron sobre las tropas francesas en el Gaià! El Sr. Lacy pretende haber con ellos muerto 600 franceses; y todo el mundo sabe que el cuerpo de ejército victorioso en Altafulla no perdió mas que unos 20 hombres en todo. ¡Ahí es nada lo maravilloso de esa artillería! Pero qué ha sido de ella? ¿A donde han pasado esos destructores cañones? Aun que el Sr. Lacy lo calla, nadie lo ignora.

(2) El querer atacar à los franceses de Mongat estos últimos dias de carnaval es una prueba del gran talento del Sr. Lacy. Sabe que los franceses gustan de broma, que deberán hallarse en los bayles que habrá esos dias en Barcelona, que les sorprenderá, les batirá, les tomará la artillería &c. &c.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Aujourd'hui 8 du courant à 11 heures du matin, on vendra aux enchères au quartier de la cavalerie de St. Augustin le vieux, un cheval et les effets de feu capitaine Hautcolas, du 29.^e régiment de chasseurs.

Hoy sábado 8 del que rige à las 11 de la mañana, en el quartel de caballería de S. Agustín viejo, se venderá al mayor postor un caballo, y efectos del difunto capitán Hautcolas, del regimiento 29.^o de cazadores.

TEATRO.

La Sociedad dramática española, representará hoy la comedia titulada: *Las Armas de la Herminia*; 1.^{ra} representación, en la que executará la 1.^{ra} Actriz el Sr. Viñolas, menor, el bayle de la Sinfonía Oriental y sánete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.